

**N°53**

**NOVEMBRE 2021**



**Le Petit Journal de  
L'ESPARGE**

## SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Page 4 : Au mois de septembre...

Page 5 : En octobre...

Pages 6 - 7 : La cérémonie de la Flamme

Pages 8 - 9 - 10 : Sa Majesté du plateau de la Calonne

Page 11 : Ils ne passeront pas

Pages 12 - 13 - 14 : La famille Porchon et Les Eparges (1918-1938)

Pages 15 - 16 : La commémoration de l'Armistice

Page 17 : Le Plan de la Tour et les Eparges - L'Entraide

Page 18 : Calendrier 2022

Page 19 : « *Sourire quand même !* »



## LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGE

Présidente : Patricia Pierson  
7 rue du calvaire,  
55160 Les Eparges  
Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : [lesparge@orange.fr](mailto:lesparge@orange.fr)  
[www.lesparge.fr](http://www.lesparge.fr)

Adhésion à L'Esparge : 12€

Abonnement + adhésion : 34€

## EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

L'année s'achève et ce Petit Journal est le dernier à paraître en 2021. Il fait état d'une saison bien remplie, comme vous pourrez le constater dans les pages qui suivent, et notre équipe se félicite d'avoir pu honorer tous les rendez-vous qu'elle avait programmés. Le contexte sanitaire est demeuré contraignant, mais il n'a pas empêché les rencontres et les initiatives culturelles et mémorielles auxquelles nous avons participé. En l'espace d'un trimestre, il y eut les journées du patrimoine, la soirée à thème « Le brame du cerf », la « Plongée virtuelle dans l'œuvre des Donzelli en Meuse » (1ère partie), nos circuits et visites guidées, nos permanences, nos réunions de travail, notre Assemblée Générale et la cérémonie de la Flamme.

La préparation de tous ces rendez-vous nécessitent bien entendu du temps et de l'énergie, mais l'émotion ressentie dans chacune des actions que nous avons menées justifie notre volonté de poursuivre ce que L'Esparge a entrepris dès sa création « *Pour que l'histoire et la mémoire du patrimoine des Eparges ne soient pas oubliées* ». Le calendrier 2022 est déjà établi (voir page 19) ainsi que le rendez-vous du Centenaire de la reconstruction des Eparges en 2023.

Bonne lecture. Bonnes fêtes de fin d'année... Rendez-vous en janvier 2022 pour le Petit journal n°54 !

Patricia



Carton-souvenir offert par L'Esparge à tous les participants de la cérémonie de la Flamme aux Eparges le 10 novembre 2021.



## AU MOIS DE SEPTEMBRE

### \* **Dimanche 19 septembre : Journées du patrimoine**

De 10h à 18h, L'Espargue a assuré l'accueil du public à la Maison du site des Eparges et proposé un programme « non stop » de visites guidées de la crête et du village, ainsi que la projection de films issus de notre collection dans la salle Le Barbox.

### \* **vendredi 24 septembre : « Le brame du cerf » :**

découverte nature et littérature en partenariat avec le CPIE de Meuse (voir page 8).

### \* **Dimanche 26 septembre : cérémonie du Génie**

Comme chaque année, la F.L.A.G (Fédération Lorraine de l'Arme du Génie) a organisé la cérémonie d'hommage aux combattants des Eparges. Ils étaient sapeurs, mineurs, télégraphistes, électromécaniciens, artificiers, pontonniers et aérostiers.



En amont de cette cérémonie, un détachement de la Compagnie Spécialisée de Réserve du 19ème Régiment de Génie a stationné quelques jours aux Eparges. Ils étaient quatre sapeurs, équipés de matériel de nettoyage, à avoir consacré une semaine de leur temps pour ravaler le monument du Génie (en prévision de la cérémonie du 26 septembre), le monument du Coq, le monument des Revenants, la borne Michelin (à l'entrée du village des Eparges) et le monument aux Morts (dans le cimetière communal). Ce sont les mêmes bénévoles qui avaient entièrement restauré la Croix de Friquévaux en février 2020 (voir PJ n°47 pages 13-14).



Tous ces monuments sont fragiles et souffrent de l'usure du temps et des intempéries. Leur entretien est indispensable pour leur survie auprès des générations à venir. Mais qui a la charge de cet entretien ? Les collectivités locales pour certains, les associations propriétaires des droits pour d'autres...

Cela demande du temps, de l'argent, des compétences et une vigilance constante.

*Dans le numéro précédent, c'était la statue de Saint Saintin, à Verdun, qui avait retrouvé sa fraîcheur grâce à l'intervention d'un collectif de bénévoles (voir PJ N°52 page 5).*

### \* **lundi 27 septembre : atelier recherches van Wezel**

à la Maison du site des Eparges où se sont réunies pour la première fois l'historienne Carla Kost (de l'université d'Amsterdam), Linda Kaufman (consultante américaine vivant à Paris), Claudine Boigegrain et Patricia Pierson de L'Espargue. Cette réunion a permis de tracer « la feuille de route » de chaque participant pour le projet lié au centenaire de la reconstruction des Eparges en 2023.

Grâce à la technique et la visioconférence, notre groupe peut désormais échanger en direct sur le travail d'investigation entrepris par chacune d'entre nous aux Pays-Bas, aux USA et en France. Nous souhaitons réunir le maximum d'informations sur Andries van Wezel et Joseph Asscher, sur le Comité hollandais de Retour au Foyer, le Ministère des Régions libérées... et retrouver des descendants de M. van Wezel et de M. Asscher pour les associer à ce projet.



De gauche à droite : C. Kost, P. Pierson, C. Boigegrain et L. Kaufman

## EN OCTOBRE...

Deux projections du film « Plongée virtuelle dans l'œuvre des Donzelli en Meuse » ont été programmées les 16 et 23 octobre. La première à l'intention des adhérents de L'Espargue, la seconde destinée aux élus meusiens dans la salle Le Barboux aimablement mise à notre disposition par la commune des Eparges.



"Plongée virtuelle dans l'œuvre des Donzelli en Meuse" (1<sup>ère</sup> partie)

La séance débute par un diaporama retraçant la biographie de Duilio Donzelli (1882-1966) de l'Italie à la France, en passant par le Luxembourg ; puis vient le film réalisé par Georges Robert (adhérent et membre actif de L'Espargue), d'après le reportage photographique de Guillaume Durand (Sté Evensis). Sans commentaire, sur un simple fond musical, les images plongent le spectateur dans l'univers riche et coloré du patrimoine laissé par l'artiste au cœur de nos villages meusiens. L'étonnement devant la beauté expressive des fresques et des sculptures est général et l'intérêt suscité par le film est un encouragement pour L'Espargue qui souhaite renouveler l'expérience auprès d'un plus large public.

Cette 1<sup>ère</sup> partie concerne les œuvres encore visibles dans 38 communes (Woëvre, Côtes de Meuse, Val de Meuse et secteur de Commercy). Au printemps 2022, ce sont les œuvres du Verdunois et de l'Argonne qui feront l'objet du prochain reportage photographique avec le montage de la 2<sup>ème</sup> partie du film.

Nous sommes heureux d'avoir réalisé ce film, d'une durée de 35mn et accessible à tout public. En le diffusant, nous participons à la mise en valeur touristique de notre territoire et nous contribuons à faire vivre un patrimoine resté longtemps dans l'oubli. Le temps d'une projection il est ainsi possible d'embrasser du regard ce que Duilio et ses fils ont laissé à la Meuse entre 1925 et 1940. Nous savons que ces œuvres sont partiellement vouées à disparaître en raison de la fragilité de leurs supports (murs d'églises souvent fermées)...

### \* 30 octobre : l'AG de L'Espargue

Nous avons eu le plaisir, cette année, de tenir notre AG dans la salle Le Barboux (inaugurée en 2019), ce qui nous a permis de projeter sur grand écran les points à traiter au cours de cette AG.

Je remercie tous ceux qui étaient présents, ainsi que les adhérents qui nous ont adressé leur pouvoir afin que le quorum soit atteint. Votre fidélité témoigne de votre attachement à L'Espargue. Votre avis et votre soutien sont précieux car ils nous aident à poursuivre notre œuvre au profit des Eparges, de son histoire, de son patrimoine et de sa mémoire.

Nous avons donc ouvert la séance à 14h30.

#### Le plan de l'AG 2021 était le suivant :

I - Mot de la Présidente

II - Rapport moral : rappel des objectifs, composition de l'association (bureau + membres actifs + adhérents), nos partenaires, nos financeurs

III - Rapport d'activité : manifestations autour de la panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14, visites et circuits, rendez-vous culturels, publications, l'entraide, les ateliers de travail, notre page Facebook, notre site internet

IV - le rapport financier

V - les projets pour 2022 (voir page 19) et les projets à long terme

VI - adhésions et abonnements

VII - questions diverses

La séance levée, nous avons pris le temps de déguster quelques madeleines accompagnées d'une boisson chaude tout en enregistrant les nouvelles adhésions et les abonnements pour 2022.

(Le compte-rendu de cette AG est disponible sur simple demande auprès de Claudine Pagliuchi - [lesparge@orange.fr](mailto:lesparge@orange.fr))





## LA CEREMONIE DE LA FLAMME

Le 10 novembre, aux Eparges, s'est déroulée la traditionnelle « cérémonie de la Flamme », organisée par l'Association des Anciens Combattants du canton de Fresnes-en-Woëvre.

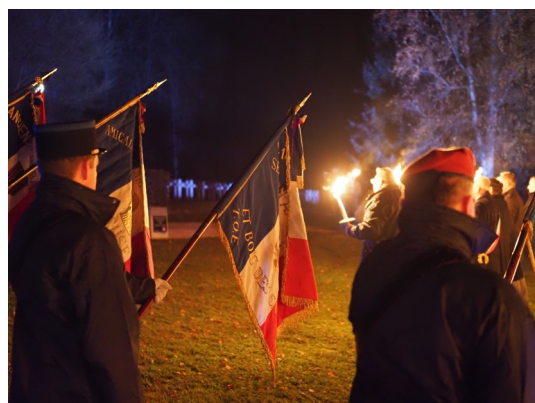
Dès 19h45, un important rassemblement de pèlerins civils et militaires s'était formé sur la place Maurice Genevoix où chacun a pu allumer son flambeau à la Flamme du Soldat inconnu prélevée dix jours plus tôt sous l'Arc de Triomphe à Paris.

A 20h, le cortège s'est formé, avec en tête Madame la Sous-préfète de Verdun, le Délégué Militaire Départemental, Julien Larère-Genevoix et son fils Simon, le commandant de Gendarmerie de Verdun, le Président de la CODECOM de Fresnes, le Conseiller départemental du Canton, des maires des communes voisines, un détachement du Génie, un clairon du 1<sup>er</sup> RCH, le Président de l'UNC de Fresnes accompagné d'une dizaine de drapeaux, une équipe de pompiers.

La nuit était noire et glaciale, sans un brin de vent pour troubler le silence recueilli de l'hommage rendu aux Combattants des Eparges. Pour les participants de tous âges rassemblés dans la nécropole illuminée, ce fut un moment fort, chargé d'émotion et de respect...

Le rendez-vous était particulier cette année car, dans le prolongement de cette cérémonie des Eparges, une « marche de la Flamme du Souvenir » était organisée par la commune de Friaucourt (54). Une soixantaine de marcheurs (dont les maires de Friaucourt et des Eparges) ont quitté les Eparges vers 22h30, pour parcourir les 32 km qui séparent les deux communes (par des chemins de campagne) afin d'arriver au lever du jour à Friaucourt. Peu après, à 11h, la cérémonie du 11 novembre débutait devant le monument aux morts en présence de nombreux élus, de scolaires et d'habitants.

L'Espargne a étroitement participé à l'organisation de cette manifestation en assurant l'éclairage nocturne de la nécropole du Trottoir aux couleurs du drapeau français, en offrant le vin chaud à l'issue de la procession et en distribuant à tous les participants le carton-souvenir du premier anniversaire de la panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14 : un rappel indispensable de l'hommage national rendu l'an dernier aux Eparges et au Panthéon.



**22h30 : devant la mairie des Eparges** - départ des marcheurs et de la Flamme



**5h du matin** : après une courte halte à Brainville (54) les courageux sportifs étaient rejoints par d'autres marcheurs pour les cinq derniers kilomètres avant Friaucville



**6h du matin** : arrivée dans le brouillard et dans le froid (-2°) à Friaucville où la Flamme est entreposée dans un local communal jusqu'à la cérémonie prévue à 11h devant le monument aux morts



**11h : cérémonie devant le monument aux morts de Friaucville** en présence du Sous-préfet de Briey et de la Sénatrice de Meurthe et Moselle, de Julien Larère-Genevoix, des maires de Friaucville et des Eparges, de nombreuses associations et des élèves de l'école Paul Bert de Conflans.



Dans l'église de Friaucville, des expositions avaient été installées, dont celle de L'Espargne sur Maurice Genevoix.



Cette initiative fut une réussite sur bien des points :

- ⇒ cohésion, motivation, investissement personnel et collectif
- ⇒ Première action mémorielle conjuguée de deux communes lorraines impliquant les élus et les habitants, les associations et une école
- ⇒ L'hommage dans l'effort : les 32 km par les bois et les chemins de terre représentaient une réelle épreuve physique qui fut partagée jusqu'au bout avec un bel esprit de solidarité.



## Sa Majesté du plateau de la Calonne

Comme chaque année au début de l'automne, le cerf est en pleine saison des amours. C'est à cette occasion que l'association l'Espargne et le CPIE de Meuse ont proposé une sortie à la découverte du brame du cerf le 24 septembre dernier. Dans un premier temps, c'est Patricia de l'association l'Espargne qui a lu un passage de « *Tendres bestiaires* » de Maurice Genevoix. Par la suite, c'est Emmanuel, éducateur à l'environnement au CPIE, qui a proposé aux participants une présentation de l'espèce. La soirée s'est terminée par une promenade nocturne dans la forêt des Eparges pour entendre le roi de nos forêts. Mais la nature est imprévisible et ce soir-là, les cerfs manquaient à l'appel. Seules la Chouette hulotte et quelques chauves-souris ont été entendues. Pour celles et ceux qui n'ont pas eu l'occasion de participer à cette sortie, voici quelques informations sur la vie de celui qu'on appelle le Cerf noble ou le Cerf élaphe (*Cervus elaphus*).



Tout d'abord, qu'est-ce que le brame ? C'est le nom donné au cri rauque du mâle et que l'on peut entendre jusqu'à plusieurs centaines de mètres. C'est également le terme désignant la période de rut. Cet événement peut durer environ un mois, de mi-septembre à mi-octobre, mais il n'est pas rare de pouvoir y assister déjà fin août et parfois jusqu'à mi-novembre. Pour l'entendre, il faut être extrêmement discret, connaître les bons endroits et savoir où se placer. Durant cette période particulière, il ne faut surtout pas le déranger. En effet, les femelles ne restent sexuellement réceptives qu'une seule journée durant l'année. Un dérangement à ce moment risque de compromettre la reproduction. Par ce cri qui tient du rugissement et du mugissement, le mâle avertit les femelles de sa présence et intimide et défie ses potentiels concurrents. Les mâles, une fois sur la place de brame, s'impressionnent à distance. Lorsque l'intimidation n'est pas suffisante, deux mâles peuvent en venir à se battre et mener un violent combat en se projetant la tête en avant l'un contre l'autre et bois contre bois. Ces combats conduisent le plus souvent à l'abandon du cerf le plus faible. Mais dans de rares cas, le combat peut s'achever par la mort d'un des deux cerfs.

En l'entendant et en l'observant à cette saison, on comprend mieux la fascination pour cet animal. Certaines personnes ne vivent plus que pour ça et passent leurs jours et leurs nuits en forêt pour voir et entendre le cerf durant cette saison des amours.

Le mois de mars est également une période importante pour les amoureux du cerf. En effet, c'est le moment de l'année, où les mâles perdent leurs bois et où les plus passionnés partent à la recherche des bois dès le lever du soleil. Les bois sont caducs et tombent chaque année pour se reconstituer l'année suivante. Ils diffèrent des cornes qui sont creuses, poussent progressivement et demeurent toute la vie sur la tête de certains animaux comme les bovins et les caprins. Le nombre de pointes ou d'andouillers sur les bois du cerf va s'accroître d'année en année. Mais contrairement à une croyance répandue, le nombre d'andouillers sur les bois n'a pas de rapport direct avec l'âge de l'animal. C'est la disponibilité des ressources alimentaires et la bonne santé de l'animal qui sont des facteurs importants dans la bonne croissance des bois. Chez les plus vieux cerfs, l'entretien du squelette devient prioritaire et le bois réduit en taille, perd des andouillers et perd en circonférences. On dit alors que le Cerf ravale.



Photo Loïc Lambert

Les cerfs sont de grands herbivores ruminants. Les mâles pèsent en moyenne 150 kg pour une taille de 1 m 40 au garrot et environ 1 m 70 à la hauteur de la tête. Les biches, pèsent entre 70 et 100 kg pour une taille moyenne de 1 m 20 au garrot et 1 m 50 environ à la hauteur de la tête. Un adulte consomme en moyenne de 10 à 15 kg de végétaux frais par jour. Mais comme tous les mammifères, à sa naissance, il est nourri du lait de sa mère.

C'est une espèce très sélective dans son alimentation. Il s'adapte à la végétation qu'il a à sa disposition, son alimentation varie donc selon la saison.





Photo Loïc Lambert

En hiver, il se nourrit de bois, de jeunes écorces, de feuilles de ronces, feuilles mortes, de faines, de glands et de ce qui reste à sa disposition. À la sortie de l'hiver jusqu'à l'automne, il va principalement se nourrir de bourgeons, de jeunes pousses d'arbres et d'arbustes, de graminées et de différentes plantes herbacées. À l'automne, il consomme également des fruits (pommes, poires). À l'origine, ils vivaient en grands troupeaux dans les steppes d'Europe et se sont adaptés aux milieux ouverts enherbés. Mais aujourd'hui, sous la contrainte des dernières glaciations, de la chasse par l'homme et de l'anthropisation des paysages, le cerf vit surtout dans de grands massifs forestiers où il affectionne les zones en régénération, les trouées et clairières avec prairies. Par les pressions exercées sur l'espèce, il est également devenu une espèce crépusculaire et nocturne. La nuit tombée, il peut sortir dans les champs de maïs ou de colza et les prairies des lisières s'il y trouve de la tranquillité et son milieu naturel d'origine le temps de quelques heures avant de retourner en forêt pour se cacher durant la journée.

L'espèce est grégaire, c'est-à-dire qu'ils vivent en troupeau. Les biches se regroupent en hardes. Mâles et femelles vivent séparément de décembre à août et se retrouvent durant la période de rut. La biche est la seule à prendre soin du faon. Elle ne le quitte que pour aller brouter. Jusqu'à l'âge de quatre mois, le faon va avoir une couleur brun clair tachetée de blanc. Ce pelage lui procure un excellent habit de camouflage tant qu'il n'est pas assez grand pour fuir face aux prédateurs. De 1 an à 2 ans, le jeune mâle est appelé « dague » en raison de deux grands bois sans ramification qui font penser à des dagues.

Les cerfs se déplacent sur de longues distances (plusieurs dizaines de kilomètres), et leur territoire vital est estimé à plus de 3 000 ha. La fragmentation forestière peut donc leur nuire. Le CPIE de Meuse travaille par exemple sur la trame verte et bleue, ce qui permet de reconnecter les milieux par des corridors biologiques ou des écoducs (passages à faune) construits pour leur permettre de mieux circuler d'un massif forestier à l'autre.

Depuis le Moyen Âge avec les grandes chasses à courre royales, les populations de cerfs ont parfois été trop chassées jusqu'à leur disparition complète d'une grande partie de la France. Dans de nombreux massifs forestiers, ils ont dû être réintroduits. À la suite de la disparition de leurs prédateurs naturels et depuis l'instauration des plans de chasse dans les années 1960, la population est en augmentation continue. L'animal est aujourd'hui redevenu commun dans de nombreuses régions. Ainsi, la population serait passée de 40 000 individus en 1983 à plus de 180 000 en 2020. Localement, d'importants dégâts peuvent être constatés sur les jeunes arbres.

Emmanuel GERBER (CPIE Meuse)

### Extrait de « *Tendres bestiaires* » de Maurice GENEVOIX

La vie et l'œuvre de Maurice Genevoix sont fortement empreintes des souvenirs des Eparges : souvenirs de guerre où l'homme, traqué comme un animal, se bat, souffre et meurt ; souvenirs d'une nature qu'il a observée avec l'acuité d'un peintre... Souvenirs tendres et nostalgiques, sources de réflexions sur la vie et sur la mort.

Les « Bestiaires » (1969 - 1971) sont une ode à la nature dont les illustrations et les textes, d'une grande sensibilité, invitent à découvrir et à aimer un monde familier souvent méconnu.



Dessins à la plume de M. Genevoix

**Page 163 - Le cerf**

...Un cerf qui tombe, le piqueux emperche sur ses bois, sa noble tête à la renverse, ses yeux ouverts sur un néant bleuâtre, sa langue exsangue qui pend sur l'herbe, c'est vous-même qu'ils prennent à témoin, vous qui, regardant cela, avez encore des yeux pour voir. Tout ce qui meurt en cet instant, c'est beaucoup plus que cette bête massacrée. La tache de sang qu'elle laissera sur la mousse, elle a coulé, elle ne s'effacera plus.

La dernière fois que je suis monté aux Eparges, il y a quelques années, j'ai traversé la forêt d'Amblonville. C'est une forêt où dominent les hêtres, qui encorbellent les Hauts de Meuse au bord de la plaine de Woëvre. Même pendant la guerre – ou peut-être surtout - j'étais profondément sensible à la beauté de ce pays, de cette futaie aux colonnes lisses entre lesquelles, jusqu'aux collines de Metz, s'étalait cette grande plaine changeante, ses bouquets d'arbres et ses villages.

Quand le loisir m'en était donné, je m'avançais sous le couvert, tournant le dos aux gorbis enterrés dont les fumées traînaient sur la boue de la clairière. Une pluie aigre flottait et gouttait des branches nues. Loin derrière moi, du côté du train de combat, retentissait parfois le cri d'un mulet d'attelage, un long gémissement désolé dont la tristesse serrait le cœur.

On s'était battu là en septembre, au fusil. Quelques plaies en étoile, dans les écorces d'argent gris, rappelaient encore le fracas grésillant des fusillades dans les bois. Souvent, à travers les broussailles, mon pied butait contre un havresac défoncé ; des cuivres de chargeurs luisaient encore ça et là, sous les ronces ; leurs épines retenaient accrochées des guenilles encore tachées d'un sang que l'hiver, sans parvenir à l'effacer, avait bruni et délavé.

Mais la forêt restait dense et vivante. Mars approchait. La mousse reverdissait déjà aux lèvres des trous de mitrailleurs. Bientôt, toutes blanches, à peine rosies comme par les derniers froids, les anémones sylvie fleurissaient.

C'est dans cette même forêt des Hauts que je devais être abattu, la poitrine trouée et l'artère humérale ouverte. Alors, depuis longtemps, la brutalité des canons en avait chassé les hardes. De pèlerinage en pèlerinage, je l'avais vue retendre ses couverts, et je ne doutais plus que le peuple des bêtes douces en eût retrouvé les chemins.

Je m'en souviens... C'était la fin d'une claire matinée, un dimanche. Nous traversions le village des Eparges, ma femme et moi, avant de regagner Verdun. Un vif soleil brillait sur les saules du Longeau, sur les maisons aujourd'hui reconstruites, éparpillées au fil de la vallée, sur le clocher de la rustique église, sur la colline aux milliers de morts, cette motte de boue gonflée de cadavres, elle aussi reverdie, si paisible sous le soleil.

Et c'est alors, comme nous abordions la route de Mesnil-

sous-les-Côtes en direction des Trois-Jurés que deux fourgonnettes nous croisèrent. C'était des véhicules de l'armée américaine. Ils s'arrêtèrent aux premières maisons. Je ne sais quoi de clandestin, de louche m'avait frappé à leur passage. Nous regardâmes : des hommes sautaient à terre, des soldats, des paysans. Les abattants claquèrent. Et nous vîmes ces hommes, à pleins bras, tirer hors de leurs voitures de longues biches ensanglantées, d'autres, des bêtes splendides que l'on sentait chaudes encore, toutes pleines, le ventre lourd, les mamelles gonflées de lait.

Je pense que ces gens d'outre-mer et nos paysans des Eparges ont dû fêter joyeusement leur exploit autour d'une table dominicale. La maison où ils entrèrent s'élevait sur l'emplacement exact de notre poste de secours. C'est dans la cave qu'on l'avait installé. Ces caves voutées étaient solides. Peut-être celle-ci avait-elle tenu ? Que de cris sous ces pierres sombres, et que de sang !... C'était un dimanche de soleil, un soleil d'avant-printemps, alors que fleurissent sous les hêtres les premières anémones sylvie.

Comment douter ? La vie avait repris. »



Photo Loïc Lambert



## ILS NE PASSERONT PAS

Volontairement, j'ai pris ce titre qui rappelle la phrase du général Pétain à Verdun en 1916. Cette sentence exprime une ferme volonté d'interdire le passage. C'est exactement la démarche que la CODECOM de Fresnes, l'ONF, la commune des Eparges et L'Espargue ont prise à l'égard des « Têtes Brûlées », association de VTT.

De quoi s'agit-il ? Les « Têtes Brûlées » avait proposé initialement un circuit de VTT sur l'ensemble du territoire Fresnes-Vigneulles-Saint-Mihiel s'étendant sur 500km. Ce projet est soutenu par le Département. Il y a environ deux ans, lors d'une première réunion à Fresnes, le Président de l'association VTT avait émis le vœu d'étendre son circuit sur le site de la Crête des Eparges. Les partenaires cités plus haut ont exprimé un refus net. Pour quelles raisons ? Elles sont au nombre de trois :

- 1 : la Crête est un lieu sacré ; un cimetière où reposent encore plusieurs milliers de soldats inconnus
- 2 : la sécurité oblige ; sécurité pour les piétons et pour les VTTistes (présence de matériels de guerre)
- 3 : sauvegarde du champ de bataille et de la nature qui est protégée et entretenue par l'ONF et le Chantier d'insertion de l'ASCB (Association Sauvegarde du Champ de Bataille).

Le 21 septembre, M. Friedrich, président de l'association, a souhaité revenir sur la décision initiale en proposant une nouvelle fois un circuit sur la Crête avec des aménagements. Les partenaires ont maintenu leur position. Le circuit décidé est joint à cet article. Cependant des engagements sont pris :

- Pour la CODECOM de Fresnes : faire poser des appuis vélos sur le parking du monument du 106 et le long de la départementale
- Pour l'ONF : engager une réflexion sur les moyens de contrôle des cyclistes ne respectant pas le balisage et les interdictions
- Pour l'association les « Têtes Brûlées » : demander aux utilisateurs de respecter les lieux et le balisage, au moyen d'un panneau spécifique (à convenir avec l'ONF). Lors de travaux forestiers, modifier le balisage du circuit afin de fermer l'accès à la Crête (ONF).

Xavier PIERSON



Circuit en rouge proposé à l'association « Les têtes brûlées » par la CODECOM de Fresnes, l'ONF et la commune des Eparges.

## La famille Porchon et Les Eparges (1919-1938)

Dans la relation qui unit la famille de Robert Porchon au village des Eparges, on distinguera deux grandes époques. La première court de la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La deuxième va de l'après-guerre à aujourd'hui.

Les acteurs de la 1<sup>re</sup> période sont tous décédés. Ce sont les documents privés conservés dans la famille et quelques témoignages transcrits qui parlent désormais pour eux.

Durant cette période, c'est Marie-Louise Porchon-Delarue, mère adoptive de Robert <sup>(1)</sup>, qui institue la relation entre la famille Porchon et Les Eparges, la nourrit de diverses initiatives et y associe sa descendance – surtout ses petits-enfants.

### 1915

En février 1915, Robert Porchon est tué dans le 1<sup>er</sup> assaut de la colline des Eparges et enterré immédiatement à la nécropole militaire de Mont-sous-les-Côtes. Il venait d'avoir 21 ans, était orphelin de père, avait deux sœurs (Germaine, 28 ans, et Henriette, 26 ans) et un frère aîné (Marcel, 30 ans). Robert n'était pas marié, était sans descendance directe, mais avait déjà deux nièces et deux neveux, enfants de ses sœurs.

Il n'y a pas d'indice qu'un membre de la famille ait tenté de se rendre aux Eparges, ou sur sa tombe, durant la guerre. Seule Marie-Louise aurait pu entreprendre pareille aventure, comme le firent bien des épouses et des mères endeuillées. Elle en avait certainement le tempérament, et assez d'amour pour son « Robby » pour s'y risquer. De plus, ses frères René et Gabriel, tous deux généraux, auraient sans nul doute pu lui faciliter l'accès aux sites et aux témoins.

Eut-elle seulement le temps de concevoir pareil projet ? La succession des deuils au cours de cette année 1915 maudite lui assigna rapidement une autre mission : s'occuper des vivants, de ses deux filles et leur jeune descendance. En effet, entre le 20 février et le 6 octobre de cette année-là, Marie-Louise Porchon-Delarue avait perdu deux fils, un beau fils, un frère et un neveu :

- ⇒ 20 février, Robert, tué aux Eparges ;
- ⇒ 20 mars, le général de brigade Gabriel Delarue, un de ses frères, tué à Mesnil-lès-Hurlus ;
- ⇒ 6 avril, Marcel, frère aîné de Robert, décapité par un obus en Forêt d'Argonne ;
- ⇒ 25 septembre, le capitaine René Delarue, fils du général René Delarue, un autre de ses frères, tué à Saint-Hilaire-le-grand ;

⇒ 6 octobre, Aristide Jeanmot, époux de sa fille Germaine, tué à Tahure.

Comment vivre son deuil, comment rester au contact de ces morts inaccessibles, comment garder vivante leur mémoire ? Tout d'abord en écrivant. Nous le savons, elle recopie les lettres et le carnet de route de Robert, et les diffuse. Elle entretient une correspondance suivie et dolente avec le Père Abbé de l'Abbaye d'En Calcat (Tarn), où Marcel effectuait son noviciat. Elle compile dans un cahier toutes les informations et témoignages relatifs à la campagne et à la mort de son neveu René.

On sait aussi qu'elle assista au service funèbre de son frère Gabriel, à Châlons, le 23 mars 1915.

### 1919

La relation physique entre la famille Porchon et le village des Eparges s'ébauche en 1919.

A la fin du mois d'août, Henriette Brisacier-Porchon, une des sœurs de Robert et Marcel, alors âgée de 30 ans, effectue avec son époux un « Voyage dans l'Est », ainsi qu'elle le nomme dans le petit journal qu'elle tient pour cette occasion. Le périple dure une semaine, du mercredi 27 août au mardi 2 septembre. Le couple visitera entre autres les villes de Reims, Verdun, Metz, Pont-à-Mousson, Nancy. Mais il est aussi à la recherche des tombes de Marcel et Robert. Le voyage a été soigneusement préparé : des informations et contacts ont été pris au préalable pour rencontrer les personnes qui peuvent les accueillir et guider. Personne de la famille ne s'est encore rendu dans la zone, mais une correspondance s'est de toute évidence tenue avec des gens de l'endroit. Le 28, Henriette et son époux trouvent, dans la région de Lachalade, le cimetière où avait été enterré Marcel, mais qui a été, dans la suite de la guerre, bouleversé par les obus, au point que la tombe a disparu.

Le 29 août, le couple parvient (en charrette) à Sommedieue. Il y rencontre deux familles qui ont hébergé Robert : les Gaumy<sup>(2)</sup> et les Auboin<sup>(3)</sup>. C'est chez ceux-ci que Porchon et Genevoix cantonnèrent plusieurs fois d'affilée à Mont-sous-les-Côtes. Ils conviennent que le père Auboin les accompagnera le lendemain à Mont-sous-les-Côtes et aux Eparges.

Le 30 août 1919 est donc le jour où des représentants de la famille Pochon<sup>(4)</sup> foulèrent pour la première fois le sol des Eparges. Extrait du journal d'Henriette (« Voyage dans l'Est ») :

*[...] il fait frais, on monte par une belle route et de beaux bois. Peu avant Mont on passe sur un plateau dégagé d'où l'on domine toute la Woëvre. Nous arrivons à Mont : encore la désolation des pays détruits. Auboin nous montre sa pauvre maison où Robert a été trois mois ; son*



*jardin qui n'est plus un jardin, au bout de ce jardin cent mètres plus loin le petit cimetière. C'est poignant de penser qu'il a habité cette maison et qu'il ne devait plus quitter le pays mais être porté au bout du jardin. Il n'y a qu'un méchant petit sentier pour y aller, le cimetière a été nettoyé récemment mais autour tout est encore hirsute et rien ne l'orne, il est propre et c'est tout.*

*Le coin est paisible, dans un petit vallonement en pente douce. Combien n'ont même pas ainsi de tombe à eux, même petite et simple comme celle-là, on s'en rend compte en parcourant ces pays.*

*Après notre station au cimetière nous nous faisons conduire aux Eparges. Les Eparges mêmes sont un amoncellement de ruines sans nom. Il me paraît même impossible de reconstruire quelque chose au même endroit. Avec Aubouin nous montons aux tranchées, nous voyons les terrains bouleversés, les abris, les défenses, mais je ne sais pas encore trop où il nous a conduits. Je ne crois pas que ce soit l'endroit où Robert se soit battu. A côté nous apercevons la crête de Combres retournée et bouleversée par les mines. Nous redescendons par des pentes assez raides. Comment peut-on prendre de pareilles crêtes, c'est inimaginable.*

*Nous revenons par la tranchée de Calonne. Là encore c'est la désolation des bois déchiquetés, le terrain remué par les tranchées, l'enchevêtrement des ronces et des chevaux de frise et fil de fer. Ce sont des lieux condamnés ; qui pourrait s'y aventurer pour les nettoyer maintenant. »*

Il ne semble pas que des photos aient été prises lors de ce « Voyage dans l'Est ».

## 1919 – 1929

Entre 1919 et 1929 se prennent des habitudes de visite de la famille Porchon aux Eparges. En attestent quelques pages, rédigées en 1929, du journal intime de Suzanne Brisacier-Porchon, fille d'Henriette, partant, nièce de Robert Porchon, et deux photographies.

Suzanne a 16 ans quand elle assiste, en avril 1929, avec son frère Robert (13 ans) et sa grand-mère Marie-Louise (72 ans), à la bénédiction de l'église Saint-Martin des Eparges par Monseigneur Ginisty. Or elle évoque dans son journal une habitante des Eparges, déjà visitée en 1923 : « Le soir, nous allons chez Madame Titine de plus en plus sourde et qui ne nous reconnaît pas très bien, nous avons vieilli de six ans », ainsi que l'Abbé Tripied, qui ne lui est pas non plus inconnu : « Le curé avec son béret et son ceinturon est toujours aussi gentil ».

La proximité entre les enfants des sœurs Porchon et l'abbé Tripied apparaît d'ailleurs sur cette photographie : on y voit le curé des Eparges, au point X, en compagnie de Pierre et Monique Jeanmot, Gabriel Brisacier, neveu et nièce de Robert. Mais de quand date-t-elle ? Gabriel et

Pierre étaient nés en 1911, Monique, en 1913. Les enfants ont, au mieux, une dizaine d'années. Nous sommes probablement aux alentours de 1920<sup>(5)</sup>.



C'est lors de l'un de ces séjours de la famille aux Eparges que fut pris ce rare cliché de la tombe originelle de Robert Porchon, à la nécropole de Mont-sous-les-Côtes. (A l'avant-plan, sont épinglés un bout de ruban tricolore ainsi qu'un brin de végétation séchée, probablement prélevé sur la tombe elle-même.)



Le vendredi 3 août 1928, la relation entre la famille Porchon et Les Eparges s'enracine vraiment dans la terre des Eparges. Ce jour-là, Robert Porchon est exhumé du cimetière de Mont-sous-les-Côtes pour être réinhumé à la nécropole nationale du Trottoir, aux Eparges. Ce transfert fut effectué à la demande de la famille<sup>(6)</sup>, dont on imagine qu'elle était présente en nombre pour l'occasion. Quelles en étaient les motivations ? S'agissait-il de rapprocher Robert du lieu de sa mort ? En tout cas, désormais, la chair et le nom des Porchon résideraient définitivement aux Eparges.

Huit mois plus tard, début avril 1929, la famille est à nouveau présente aux Eparges, en les personnes de Marie-Louise et de trois nièces et neveu de Robert<sup>(7)</sup> :

Suzanne Brisacier, 16 ans, son frère Robert, 13 ans, et Monique Jeanmot, 16 ans. C'est le mardi 2 avril qu'a lieu la bénédiction de l'église Saint-Martin. A cette occasion, la famille Porchon franchit un pas supplémentaire dans son inscription aux Eparges. En effet, elle offre une des cloches de la nouvelle église. La marraine en est Monique Jeanmot. Extrait du journal de Suzanne :

*« Ce matin tout le monde s'active. Monsieur le Maire se fait envoyer promener par Monsieur le Curé. Monsieur le Curé, vous avez pris tout le monde, je ne peux plus décorer la mairie. »*

*« Mon vieux, si tu veux que je te prête des bougies. »*

*9 h ½ arrivée de Monseigneur Ginisty. De beaux discours sont échangés, mais il fait froid. Le Maire remet l'église à l'Evêque puis a lieu la bénédiction de l'édifice et des cloches puis la 1<sup>re</sup> messe dite dans l'église.*

*La devise de la cloche de Monique est très jolie : « Je pleure les morts dans l'espérance » et au-dessus « Avec mes compagnes, je pleure nos morts et les 50 000 tombes sur ce territoire ». Les deux autres devises ont pour sujets la foi et la charité.*

*Pendant le banquet, comme nous n'étions pas invités, Robert et moi avons été nous promener. Il m'a entraînée dans un champ de roseaux marécageux et a voulu me faire traverser, en le sautant, un petit ruisseau mais je suis tombée dedans et j'en suis sortie furieuse trempée jusqu'aux genoux. Robert a filé sans même s'informer de mon état et je suis revenue en maugréant.*

*Grand-mère nous a présentés à Monseigneur Ginisty lequel a demandé si Robert était le Pieux ou le Diable. « Oh, Monseigneur, Robert le Pieux, il faut l'espérer. » J'opinais pour le Diable mais on ne m'a pas demandé mon avis.*

*Au diner, il y avait quatre prêtres qui ont ri comme des fous et ont sorti des mots à faire fuir nos saintes maitresses. »*

### Les dernières années avant la guerre

Janine Potez, née en 1926, était la petite-fille de Louis, un des frères de Marie-Louise Porchon-Delarue. Enfant, elle vivait à Verdun où son père menait une carrière d'officier.

Elle se souvient de la visite annuelle de Marie-Louise, qui se rendait sur la tombe de Robert. Sa grand-tante venait seule, par le train. Ensuite son neveu la conduisait en voiture aux Eparges. Elle doit encore être venue en 1938.

Janine la décrivait en ces termes<sup>(8)</sup> : *« C'était une femme d'une assez petite taille, alerte, intelligente, attentive et tonique. Son visage était doux et ses yeux, pétillants. Ses cheveux gris étaient noués en chignon. Elle parlait facilement aux enfants, leur paraissait gentille, leur faisait de petits présents sans grande valeur mais bien choisis. Elle n'était pas moderne, avait une allure « veuve de*

*guerre ». La recevoir n'était pas vécu comme une corvée. Sans être gaie, elle était primesautière ».*

Marie-Louise Porchon-Delarue est décédée à Paris le 5 août 1942.

Thierry JOIE

- (1) La mère biologique, Gabrielle Niaf, était décédée en mettant Robert au monde (1894). Marie-Louise Delarue avait épousé Angel Porchon en 1898. Elle avait alors 41 ans.
- (2) Ou Gamy. Les deux orthographes sont employées dans le récit d'Henriette Brisacier-Porchon.
- (3) Pseudonyme « Aubry » dans *Ceux de 14*.
- (4) Ssauf Robert, bien entendu.
- (5) Et qui prit cette photo ? Serait-ce Marie-Louise, qui avait tant photographié sa famille au début du siècle ?
- (6) Information communiquée par le Secrétariat d'état aux Anciens Combattants, Direction interdépartementale Lorraine Champagne-Ardenne - 1998
- (7) Peut-être les membres de la famille présents étaient-ils plus nombreux. Mais ces trois-là sont les seuls évoqués dans le journal de Suzanne.
- (8) Témoignage recueilli par Françoise Brisacier-Corset-Porchon et Thierry Joie en 2011.



Thierry Joie, membre de *L'Espargne*, est l'inventeur du manuscrit Porchon.

Il a établi et annoté l'édition qu'en a faite La Table Ronde, en 2008, sous le titre : « Sous-lieutenant Porchon. Carnet de route suivi de lettres de Maurice Genevoix et autres documents ».

Il entretient des liens de confiance et d'amitié avec la descendance de la famille Porchon. Et continue à arpenter les pages et les chemins de *Ceux de 14*.



## La commémoration de l'Armistice



« Paul, n'oublie pas ton cache-nez et tes moufles. Boutonne ta pèlerine et remonte tes chaussettes !! Et tiens-toi correctement lors de la cérémonie ! Pour une fois, essaie de ne pas te faire remarquer ! » Dernières recommandations de Louise à son garnement de fiston avant leur départ pour l'office religieux précédant la commémoration du 11 novembre. Paul, elle ne le connaît que trop bien : un gamin espiègle, à l'imagination féconde pour qui le monde n'est qu'un vaste terrain de jeux et où tout prête à malices et pitreries malgré les multiples remontrances et punitions, Ses sottises passées sont connues de tous les habitants du village et Louise redoute plus que tout les regards grincheux ou les propos faussement compatissants des commères croisées chez les commerçants du bourg « Ma pauvre Louise, ton Paul a encore fait des siennes ! J'te plains ! C'est tout le portrait de son grand-oncle, le Désiré. Heureusement pour lui, le service militaire l'a calmé ! »

Cette semaine, avec les autres enfants de l'école, Paul a étudié, répété et répété l'hymne national sous la houlette de monsieur Leroux, le maître des grands. Pas question de fausses notes, il faut que tout soit parfait ! Paul a appris sans bien les comprendre, les paroles du couplet et du refrain. Que de mots compliqués ! En revanche, un tonitruant « Aux armes citoyens » lancé à pleine gorge sert de prologue à tous ses jeux guerriers, duels à l'épée ou combats au pistolet.

Ce matin, le ciel est maussade, une petite pluie fine et glacée tombe s'infiltrant dans le moindre espace non couvert. Cette année, Dame Météo ne pas fêtera l'été de la Saint Martin ! Devant l'église, les Anciens Combattants aidés par les grands de la classe du certif proposent la vente du Bleuet de France que chacun s'empresse d'épingler à sa boutonnière.

Dans l'église, on se presse dans les bancs du fond recherchant la chaleur du seul calorifère rougeoyant. Malgré les efforts du bedeau qui depuis très tôt ce matin ne cesse de l'alimenter de grosses bûches, le vaste édifice de pierres demeure glacé et humide. Dans le chœur où ont pris place les porte-drapeaux, l'abbé Feltn célèbre la messe entouré de quatre servants vêtus de la soutanelle rouge et du surplis. Lors du sermon, l'abbé

rapproche le sacrifice des Poilus à celui du Christ et appelle avec ardeur les fidèles à œuvrer pour la paix et le pardon.

L'office terminé, la foule rangée derrière les porte-drapeaux se rend en cortège devant le monument aux morts, sobre stèle de granit entourée de chaînes et portant l'inscription « A ses héroïques enfants morts pour la France ». Pas d'autorités présentes, seule la population locale se presse en silence autour du monument. Aux premiers rangs, les Anciens Combattants aux revers de veste dissimulés en partie sous les décorations militaires, Monsieur Didier, invalide de guerre sur son tricycle, Monsieur Esmard sanglé dans sa tenue de capitaine de réserve et son épouse. Pendant la Grande Guerre, infirmière à l'hôpital de Romorantin, elle a apporté soins et réconfort aux blessés et aujourd'hui, elle est fière de porter la tenue réglementaire de l'époque.

La cérémonie commence. Le chef des pompiers volontaires de la commune hisse les couleurs. Le maire, Monsieur Dussaulx, prend la parole pour évoquer avec une émotion contenue ces quatre années de guerre qui ont détruit nombre de familles du village. Il en fait partie. Encore bambin, il n'a pas connu son père fauché en 1917 sur le Chemin des Dames. Il termine son allocution par la lecture d'extraits de la dernière lettre de son père écrite quelques jours avant sa mort. Mots simples, mots de paysan plus inquiet du quotidien de sa femme, de son jeune fils, de ses parents, de sa petite ferme que de son propre sort. Témoignage poignant qui ravive des souvenirs douloureux dans le public. Quarante années se sont écoulées, les mémoires demeurent encore écorchées par des blessures que le temps ne cicatrise pas.



Deux gerbes sont déposées au pied du monument par le président des Anciens Combattants et par le maire avant l'appel des morts. Pas moins de vingt et un noms pour la Guerre 14 -18, dix-huit Poilus et trois civils dont deux femmes, quatre pour la Seconde Guerre mondiale

sont appelés. A chaque énoncé, le public salue par « Mort pour la France ». La vieille Madame Varin toute de noir vêtue ne peut retenir ses larmes, elle a perdu deux de ses fils, l'un en 14 à la bataille de Morhange, l'autre en 15 en Artois. Aujourd'hui, elle s'inquiète pour un de ses petits-fils parti là-bas en Algérie pour une guerre qui ne dit pas son nom. Faut-il que les hommes soient fous pour s'entredéchirer ainsi !

Mademoiselle Rose pleure aussi. C'est une veuve blanche ; la guerre lui a ravi son fiancé porté disparu quelques mois avant l'armistice lors de la reprise du saillant de Saint-Mihiel. Toutes ses recherches pour retrouver son corps sont restées vaines ; seuls subsistent les regrets d'une vie brisée.

Au clairon, un pompier volontaire sonne « Aux Morts ». Les drapeaux s'inclinent, tous respectent avec solennité et dignité la minute de silence. Silence lourd qui renvoie chacun à ses souvenirs. Monsieur Didier, malgré la souffrance se redresse autant qu'il le peut ; c'est le moins qu'il puisse faire pour ces pauvres gars moins chanceux que lui. Certes, il est invalide mais il est revenu vivant de cet enfer.



Le grand Louis, un rude gaillard bâti à sable et à chaux et que l'on taxe volontiers d'insensibilité ne peut cacher son émotion. Il pense à son bon copain, son presque frère, l'Albert. Presque voisins, ils avaient partagés les mêmes jeux, le même banc à l'école et avaient effectué leurs trois ans au 146<sup>ème</sup> RI. Des images l'assaillent. Leur départ fin juillet de la caserne à Toul sous un soleil brûlant pour une longue marche de près de quarante kilomètres, les premiers combats près de Château-Salins, les attaques et contre-attaques dans la région de Lunéville, en Artois, dans les Flandres. L'hiver rigoureux, les pluies incessantes ajoutent aux souffrances. Tout n'est que boue ! Retour en Artois pour quelques jours de repos avant la bataille d'Arras. Enfin une première permission, le retour vers des endroits familiers, les êtres chers. Courte parenthèse à savourer l'instant présent, oublier les mois passés, espérer en l'avenir. Dans cette tragédie, c'est un entracte bien court. Il faut déjà repartir. « Sois prudent, ne t'expose pas inutilement ! Et prends encore quelques confitures et charcuteries dans ta musette ». Dernières embrassades et c'est le retour en Champagne où Albert sera tué à ses côtés alors qu'ils s'apprêtaient à franchir le parapet de leur tranchée. Furtivement, d'un revers de main, Louis essuie quelques larmes. Plus tard, lors du banquet des Anciens

Combattants dans l'arrière-salle du café Gérard, il assurera avec un bel aplomb que seul le froid vif en était la cause. Difficile parfois d'assumer sa part d'humanité. Personne ne sera dupe mais tous feront semblant de le croire.

Marcel, robuste paysan qui a partagé son labeur avec les chevaux revoit tous ces malheureux compagnons de souffrance, ces belles bêtes farouches, sensibles, confrontées aux mêmes horreurs que les hommes. Combien ont péri ? Trop vraisemblablement.

Puis les drapeaux se relèvent aux premières notes de la Marseillaise entonnée par les enfants. Paul, impressionné par le cérémonial s'est bien tenu et chante en ne quittant pas du regard monsieur Leroux. C'est bien la première fois que ses parents le voient si appliqué !



Après les remerciements aux porte-drapeaux, le cortège se disloque. La plupart rejoignent leur maison tandis que les Anciens Combattants se retrouvent au café Gérard impatients de partager le traditionnel pâté lorrain et le coq au vin mitonné par madame Gérard. On évoquera les bons souvenirs, les moments de cantonnement à l'arrière des premières lignes, la fraternité des soldats, le partage des colis envoyés par les proches, le réconfort apporté par les lettres de la famille et des marraines de guerre, l'espoir insensé du « Plus jamais ça ! » oublié vingt ans plus tard ; la guerre avait été gagnée et à quel prix mais la paix perdue ! On passera volontairement sous silence la dure réalité des combats, à quoi bon ! Tous partageaient les mêmes images, les mêmes sons, les mêmes odeurs, avaient vécu les mêmes affres et les mêmes espoirs, visions qui continuaient à les hanter dans des cauchemars récurrents. On s'interrogera sur les événements en Algérie. Combien de jeunes sacrifiés et de familles brisées ? Et puis, au moment du café arrosé de généreuses rasades d'eau de vie, on chantera la Madelon, le cri du Poilu, la chanson de Craonne avant de rentrer à la maison après que, comme chaque année au moment du départ René ne cite Prévert : « Quelle connerie la guerre ! »

Martine Winger-Galtier

## LE PLAN DE LA TOUR et LES EPARGES



Lorsqu'on s'intéresse à l'histoire de nos communes de France (et des Territoires d'Outre-mer), un lien presque incontournable les rattache à la Meuse. D'où qu'ils fussent, du Languedoc à la Savoie, de la Bretagne à l'Auvergne, des hommes de toute condition sociale et de tous âges ont foulé le sol de notre territoire pour y connaître les épreuves de la Grande Guerre. Ceux qui sont revenus, marqués dans leur chair ou dans leur esprit, n'ont jamais oublié ce coin de France où tant de leurs camarades ont péri. Ils dorment dans nos nécropoles, ou dans la terre qui les garde encore en son sein.

Sur le monument aux morts d'une petite commune du Var appelée « Le Plan de la Tour », 37 noms sont gravés dans la pierre. Parmi eux, deux jeunes Plantourians tués aux Eparges : François RICHARD, tué le 28 avril 1915 à la Tranchée de Calonne et Ferdinand GIRAUD, tué le 27 avril 1915 au Bois Haut.

Au cours de l'été 2019, le maire des Eparges reçut une lettre du maire de Plan de la Tour sollicitant l'envoi d'une poignée de la terre des Eparges afin de la mêler à celle des autres champs de bataille où périrent les enfants de la commune durant la Grande Guerre.

La terre fut prélevée au Montgirmont et envoyée à la commune du Var.

Le *Mémorial Terres mêlées, Terre de France* fut inauguré le 11 novembre 2019 à proximité de la porte Saint-Martin dans le cimetière communal de Plan de la Tour.

## L'ENTRAIDE

Liste des recherches généalogiques effectuées par Claudine au cours du dernier trimestre :

M. SOUBIE Alain pour son grand-oncle SOULE Marcel Simon 147<sup>ème</sup> RI mort le 29/04/1915 aux Eparges

Mme LEGUEN Isabelle mairie de Leully sous Coucy (02) pour CRETY Adolphe Clément 67<sup>ème</sup> RI mort le 19/02/1915 aux Eparges

M. SELLIER Armand (la Baule-Escoublac 44500) pour son ancêtre LOUSSOUARN Yves 328<sup>ème</sup> RI mort le 24/06/1915 aux Eparges

M. GUERARD Raymond (Reims) pour son père GUERARD Maurice blessé aux Eparges et pour son oncle GUERARD Charles Emile 169<sup>ème</sup> RI blessé à Verdun

Mme SPTALS Jocelyne pour son grand père FRANCOIS Fernand 40<sup>ème</sup> RAC qui a participé aux batailles de la Marne, de Champagne, de Verdun et de la Somme. Blessé en Argonne en 1915.

M. BOUILLARD Michel (Jura) pour son grand père BOUILLARD Antoine Edgard 25<sup>ème</sup> BCP mort le 10/04/1915 aux Eparges

Mairie de Plan de la Tour (83120) :  
GIRAUD Ferdinand Laurens 203<sup>ème</sup> RI mort le 27/04/1915 aux Eparges  
RICHARD François Louis Etienne 203<sup>ème</sup> RI mort le 28/04/1915 Tranchée de Calonne





## CALENDRIER 2022

### Reprise des Ateliers de Travail :

- Généalogie : les premiers mercredis du mois (avec Claudine Boigegrain)
- La reconstruction des Eparges : (avec Patricia, Claudine Boigegrain et Marine Valentin du CAUE\*) - dates à définir
- Van Wezel (avec Patricia, Linda Kaufman, Karla Kost, Claudine Boigegrain) - dates à définir

### Les conférences :

- Samedi 26 Février 2022 à 14h30 - Salle Le Barboux : « *La France d'Outre-mer dans la Grande Guerre* » par Xavier PIERSON.
- « *Robert Porchon, de Chevilly aux Eparges, de l'anonymat au Panthéon* » par Thierry JOIE - date à définir
- « *Maurice Genevoix, du bord de l'eau au secret des forêts* » par Benoît FIDELIN - date à définir

### Les sorties-étude (réservées aux adhérents de L'Espargue) :

- « La Chapelotte » avec Luc DUMONT – le jeudi 7 avril 2022.
- « les Américains lors de l'offensive Meuse-Argonne » avec Nicolas CZUBAK : samedi 9 juillet

### Les circuits historiques avec Nicolas Czubak et Pascal Lejeune :

- samedi 12 février
  - samedi 9 avril
  - samedi 10 septembre.
- (En cas de mauvais temps, ces circuits seront présentés en vidéoconférence dans la salle Le Barboux).

### « Découverte nature et histoire » aux Eparges avec le C.P.I.E. et Julien Larère-Genevoix :

La chouette : en mars (date à définir)

**Voyage à Paris** : Visite guidée du Panthéon et du Musée de la Légion d'Honneur - Effectif : 25 personnes  
(Date à définir)

### Projections :

Diaporama « *Le Barboux – Les Eparges : une histoire d'amitié* »

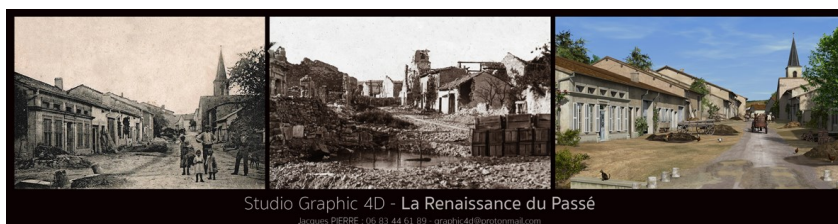
Film 1ère et 2ème partie « *Plongée virtuelle dans l'œuvre des Donzelli en Meuse* » (date à définir)

**Barbecue** : 2 juillet (midi)

**Journée du patrimoine** : samedi 17 septembre

« *Les Eparges : passé et présent - Reconstitution en 3D* » : 15 octobre

En partenariat avec la CARAC et le CAUE\* Meuse : Projection d'images 3D du village avant sa destruction avec conférence + exposition



**Assemblée Générale** : Samedi 29 Octobre

\* CAUE : Conseil en Architecture, en Urbanisme et de l'Environnement.

**« Sourire quand même ! »**

Avant de clôturer ce Petit Journal et l'année 2021, souvenons-nous qu'il y a cent ans, le 21 juin 1921, était créée l'association *Les Gueules Cassées*. Les fondateurs de cette association, le colonel Picot, Bienaimé Jourdain et Albert Jugon, se sont impliqués auprès de l'opinion publique et des parlementaires de l'époque pour que soit reconnu par l'Etat le préjudice d'une blessure à la face. Plus de 500 000 soldats au cours de la Grande Guerre (dont 15 000 très gravement mutilés) subirent ce douloureux traumatisme physique et psychologique.

Ils prirent comme devise : « *Sourire quand même* »!

**La blessure au visage**

*Lorsqu'on aura posé les armes  
Et que, joyeux levant le front  
Et tarissant toutes les larmes  
Reviendront : Ceux qui reviendront !*

*Les femmes d'un élan farouche  
Prendront les hommes sur leur cœur  
Et baiseront à pleine bouche  
Celui qui reviendra vainqueur.*

*Puis s'apaisera la joie ivre  
Et l'ordre ayant donné ses lois,  
Il faudra se reprendre à vivre  
Ainsi qu'on vivait autrefois.*

*Or, bien peu reviendront sans doute  
Les mêmes qui étaient partis,  
Tel qui fut droit, hélas se voûte  
Et tel autre a les cheveux gris.*

*Le front de celui-ci se ride  
Ainsi que le front d'un vieillard  
Et celui-là sa manche est vide  
Et l'autre, il n'a plus de regard.*

*Mais les femmes consolatrices  
Après l'étreinte du retour  
Ennobleront les cicatrices  
A force de soins et d'amour.*

*Toi, qui te crois vieux jusqu'à l'âme  
Ecoute dans la paix du soir  
Le rire de ta jeune femme  
Et ton cœur frémissait d'espoir.*

*Toi qui traînes une béquille  
Pour guider ton pas incertain,  
Le bras de quelque belle fille  
Te soutiendra sur ton chemin*

*Toi, dont l'épaule mutilée  
Te rend sauvage et maladroit,  
Attends d'une âme consolée  
Celle qui sera ton bras droit.*

*Mais toi, dont le masque effroyable  
Est défiguré par l'horreur  
Semblable au monstre de la fable  
Dont les petits enfants ont peur.*

*Toi, qui dans la tragique fête,  
Au premier rang des bataillons,  
As su, sans détourner la tête  
Recevoir le coup en plein front.*

*Toi qui n'en es pas mort, pauvre homme,  
Mais à toi-même hélas survivis !  
Toi, qui n'as su donner en somme  
Que ton visage à ton pays...*

*L'Amour se détourne à ta vue,  
L'Amitié ralentit le pas,  
Et le soir de ta venue  
Ton chien ne te reconnût pas !*

*Si tu n'as plus ta vieille mère,  
Ne rentre pas à la maison  
Oh ! Pauvre enlaidi de la guerre  
Fuis, au hasard, vers l'horizon !*

*Fuis ta demeure et ton village  
On te plaint moins qu'hier déjà,  
On se détourne davantage  
Et demain on t'évitera.*

*Mais si ta mère est à ta porte  
Entre sans crainte, elle t'attend !  
Pourquoi trembles-tu ? Que t'importe ?  
Elle a reconnu son enfant !*

*Elle t'étrient et te regarde  
Et clame quelle chance j'ai...  
C'est bien lui, je l'ai, je le garde  
C'est mon fils, il n'a pas changé.*

